



CREATION

« Les Cantates de Bistrot » d'après les brèves de comptoir

Musique de **Vincent Bouchot** (commande de la Péniche Opéra)

Chefs de chant : **Denis Chouillet** et **Vincent Leterme**
Mise en scène : **Mireille Larroche** assistée de **Francesca Bonato**
Décors : **Nicola de La Jartre**
Costumes : **Danièle Barraud**

Les piliers de bistrot

Edwige Bourdy
Chantal Galiana
Vincent de Rooster ou
Paul Alexandre Dubois
Christophe Crapez

Les habitués

Lionel Peintre
Françoise Masset

Et quelques hôtes de passage
qui viendront nous surprendre tout au long de la saison

Le « bastringue du bistrot » :

Au piano bar :
Denis Chouillet ou
Vincent Leterme
au violon : **Catherine Montier** ou **Karine Gilette**
Au violoncelle : **Emmanuelle Bertrand** ou **Marie Deremble**

Coproduction Péniche Opéra,
Espace Jacques Prévert d'Aulnay
sous bois, ADAMI, SPEDIDAM, Fond
de Création Lyrique SACD



"LES CANTATES DE BISTROT"

D'après

"LES BRÈVES DE COMPTOIR"

Du 3 février 2005 au 21 mai 2005 les jeudis, vendredis, samedis
à bord de la Péniche Opéra à 20H30

Ces « *Brèves de Comptoir* » qui ont rencontré un tel succès au théâtre, méritaient d'être mises en musique et de devenir des « *Cantates de Bistrot* » ! Le sujet s'y prête, et l'humour, l'intelligence et les qualités musicales (à la fois de mélodiste et de polyphoniste) de Vincent Bouchot, nous ont encouragé à entreprendre cette aventure. Ces « mots de comptoirs » donnent le pouls de notre quotidien ; cette langue des cafés sonne à nos oreilles au diapason exact de notre vécu. Quoi de plus tentant que d'en rendre compte par un spectacle de théâtre lyrique et musical où instrumentistes et chanteurs sont étroitement mêlés dans leur rapport à la scène.

Il s'agit d'une petite forme, car à la Péniche Opéra, nous aimons les petites formes. Une forme scénique « brèves » comme le texte. Cette instantanéité dans la perception est, elle aussi, très contemporaine. Tout le travail de Vincent Bouchot réside dans cette quête proche d'un Pérec ou d'un Calvino. Quête ludique et musicale qui joue avec les mots et les notes et les sons et les gestes dans une série de combinaisons inépuisables et sans cesse renouvelées.

Les interprètes sont à choisir avec soin dans de telles aventures, mais les instrumentistes de l'ensemble Carpe Diem et les chanteurs de la Péniche, Lionel Peintre, Christophe Crapez, Françoise Masset, Paul Alexandre Dubois, Vincent Bouchot, savent donner à ces spectacle le ton juste : divertir et surprendre, séduire et interroger. Il y aura les piliers de bistrot, les habitués, ceux du « jeudi » ou du « samedi » et puis les passants, ceux qui ne s'arrêtent qu'une fois... une distribution qui, autour d'un noyau de fidèles, variera tout au long de ces 52 représentations parisiennes au grès des humeurs de chacun.

Gageons que nous ne nous ennuyons pas avec ses « brèves d'opéra » !

Après la « *Cantate du Café* » de Jean Sébastien Bach, voici les « *Cantates de bistrots* » de Vincent Bouchot !

QUELQUES BREVES

« *Quand un moustique tue son papa, c'est un insecticide* »

« *La vipère, elle a un V sur la tête, tu sais pas lire t'es mort* »

« *Chez Dostoïevski j'aime pas la fin 9 fois sur 10* »

« *Chez nous on est communiste de père en fils - Toi t'es une fille alors ta gueule !* »

« *Pablo Neruda, c'est une entreprise qui construit des maisons de la culture, tu dois connaître* »

« *Des chercheurs ont trouvé des trucs archéologiques en chine, va savoir comment c'est arrivé jusque là* »

« *La sooolitude ça n'existe pas, la soooooolitude ça n'existe pas - ta gueule ! - c'est bien ce que je disais* »

Mon idée de base, c'est de partir de l'espace scénique et de travailler sur l'occupation de l'espace. D'où une série de situations archétypiques, liées au quotidien puisque le bistrot est aussi lieu « en commun », cet espace de la vie de tous et de tous les jours, que les *brèves* vont nourrir et mettre en sons. En sons et en sens.

J'ai été frappé, en rencontrant J.M. Gourio et en parlant avec lui du projet, que ses *Brèves* préférées étaient les plus insignifiantes du point de vue de l'impact comique : les bons mots ne sont pas sa tasse de thé, il aime mieux les longs silences suivis d'une réflexion anodine sur le temps qu'il fait ou celui qui passe ou sur la nécessité de nettoyer les carreaux. J'en profite aussi pour signaler qu'à l'opéra, le silence c'est la musique instrumentale. Voir l'histoire de ces deux spectateurs qui parlent pendant l'ouverture et répondent à quelqu'un qui leur demande de se taire : « Et bien quoi, ça n'a pas commencé, c'est l'ouverture. »

Les musiciens (une instrumentation résolument opposée aux flonflons : piano, violon, violoncelle) seront absolument intégrés à la scène, comme des personnages qui au lieu de parler, jouent (avec une relation évidente entre le débit de la parole et la virtuosité instrumentale) Dans une scène toute en longueur, huit interprètes (3 musiciens et 5 chanteurs) totalement mobiles.

Vincent Bouchot